

11 septembre 2022
13^e dimanche après la Trinité

Luc 10, 25-37

« Maître, que faut-il **avoir fait** pour hériter la vie éternelle ?...

Et Jésus de lui répondre : dans la Loi, qu'a-t-il été écrit ? **Comment lis-tu ?...** »

Une fois de plus, un spécialiste de la Loi interpelle Jésus, « pour le mettre à l'épreuve » nous dit l'évangéliste... Pour le provoquer sur une question assez classique à cette époque, et dont il connaît sans doute déjà la réponse : comment faire pour hériter la vie éternelle ?...

Gageons pourtant que, chez cet homme de Loi, subsiste un brin de sincérité, et que, derrière la question provocatrice, se cache peut-être une **profonde interrogation existentielle** !

D'ailleurs, l'homme de loi fait mine de reconnaître en Jésus un « maître » et un enseignant.

Pourtant, ce spécialiste de la Loi n'a probablement aucun besoin d'être enseigné...mais comme beaucoup de ses compatriotes, il est **intrigué** par cet homme **différent**, aux pouvoirs **extraordinaires** et qui semble avoir réponse à tout...

« Maître, que faut-il avoir fait pour hériter la vie éternelle ?...

Que faut-il donc avoir fait **ici-bas**, pour hériter la vie éternelle **dans l'au-delà** ?

Un « faire », **dans le but d'obtenir** la Vie qui n'a pas de fin. Mais la Vie éternelle serait-elle conditionnelle ?...

Serait-elle une sorte de « salaire au mérite » : si je fais ça maintenant, alors j'aurai **droit** à ça plus tard ?...

Reconnaissons que la plupart de nos sociétés fonctionnent selon cette logique !

Mais Jésus veut éviter ce piège d'une vie éternelle qui serait conditionnée par les œuvres : il renvoie donc l'homme de loi **à la 1^{ère} exigence...de la Loi** ! Cette Loi qu'il connaît sans doute sur le bout des doigts et qui n'a plus de secret pour lui...

Mais Jésus lui retourne une autre question : non seulement sur le **contenu** de la Loi, mais aussi sur son **interprétation** : « **Comment lis-tu ?...** »

Et pour cause : un des risques majeurs du légalisme, particulièrement dans les milieux religieux, c'est de se perdre dans les méandres de la casuistique, des lois et autres règlements, au risque de passer à côté du **cœur de la Loi** : l'exigence d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même.

Avant de **faire** quoi que ce soit, Jésus invite donc d'abord à **bien lire et interpréter la Loi** ; à la méditer dans son sens profond, et non pas de façon littérale, superficielle ou moraliste !

La méditer au point d'y découvrir **LE verbe** qui encadre et inspire toute la Loi : c'est-à-dire le verbe **aimer**, conjugué ici au futur, « **tu aimeras...** » : voilà la perspective de notre vocation éternelle !

Comme pour inscrire cette exigence **dans toute la durée de la vie** – et non plus seulement dans un texte figé du passé : **c'est chaque jour qu'il s'agit de chercher à aimer dans une relation vraie.**

Et c'est justement ce texte que va citer le légiste. Il semble même avoir compris (et cela n'était pas très courant à cette époque !) que l'amour que nous portons au Seigneur **va de pair** avec l'amour du prochain **et** l'amour de soi-même !

C'est pourquoi, Jésus le félicite : « *Tu as répondu correctement...* ».

Mais aussitôt, il l'exhorte à **mettre cette parole en actes** : « *Fais cela et tu vivras !* »

Quand Jésus le dit, tout paraît simple et limpide : il suffit de mettre en pratique le double sommaire de la Loi, pour que nous vivions jusque dans l'éternité...

Le récit aurait pu s'arrêter là, si l'homme de loi n'avait pas montré son insatisfaction devant la réponse de Jésus !

Comme si cette réponse ne lui suffisait pas.

Comme si elle lui paraissait trop facile, pour le spécialiste de la Loi qu'il est : vraiment, suffirait-il de faire juste « ça », pour hériter la vie éternelle ?...

Mais à y regarder de près, au fond de son cœur, il a peut-être perdu le moteur même de son action, la motivation de son engagement ; peut-être est-il lassé par cette Loi qu'il connaît si bien : il la connaît, certes, **mais hélas, plus avec le cœur, plus de l'intérieur...**

C'est ainsi que, « **voulant se justifier** », voulant sans doute avoir le dernier mot, il pense poser à Jésus LA question ultime : « *Mais qui est mon prochain ?...* »

En effet, à cette question, sérieuse en théorie seulement, de nombreuses réponses sont possibles, au point qu'on s'y perdrait : s'agirait-il du prochain qui est proche de moi ? Ou encore du proche qui est au loin ?

S'agirait-il de tous les proches du monde entier, y compris donc de mes « proches » ennemis ?...

Pour sortir de ce dilemme sans fin, Jésus ramène la question du légiste au niveau des pâquerettes, à hauteur d'homme, et d'un homme tombé à terre...

Un homme comme vous et moi, battu à mort par des brigands, tandis qu'il marchait de Jérusalem à Jéricho...

Une parabole très connue des petits et des grands enfants que nous sommes !

Une histoire apprise par cœur et tant de fois racontée, de mille et une manières...

Tellement qu'à la longue, elle pourrait aussi finir par nous lasser !

Et pourtant, cette parabole de Jésus n'a jamais cessé d'émouvoir et d'inspirer tous ceux qui, religieux ou pas, chrétiens ou pas, pratiquants ou non, l'ont lue et relue !

Ainsi, dans notre histoire, **le prochain n'est jamais lointain** : il est là **sous nos yeux, à portée de main** et à la **porte** de notre cœur...

Il est tantôt cet homme meurtri, à demi-mort au bord du chemin.

Mais le prochain est aussi dans cet étranger qui se penche jusqu'à lui pour le soigner.

Le prochain est aussi ce prêtre ou ce lévite, qui passent près de l'homme blessé, qui le voient, mais **restent à distance et ne s'arrêtent pas**. Ils voient avec ses yeux, mais **plus avec leur cœur** ; ils voient bien le proche qui est blessé, mais sans oser s'en approcher ; ils préfèrent passer leur chemin et s'éloigner à tout jamais...

Fort heureusement, Jésus nous laisse découvrir **un Samaritain**, qui, bien qu'étranger à la Loi juive, **vient au secours de** l'homme blessé... Parce que **lui aussi a vu ; mais à la différence des deux premiers, il laisse parler son cœur**.

Il est même tellement **ému aux entrailles**, qu'il va **s'approcher**, pour lui prodiguer les 1ers soins, le placer sur sa propre monture et le confier finalement à un aubergiste, lequel prendra le relais sur le chemin de SA guérison...

Mais qui est cet homme, meurtri par d'autres hommes et abandonné au bord du chemin ?

Et qui est-il cet étranger, capable d'une si grande compassion pour ce prochain qu'il ne connaissait pas ?

Peut-être le Christ qui, mystérieusement, nous rencontre... tantôt dans ce marcheur, violemment battu ; tantôt dans cet inconnu du chemin, profondément ému par **nos** souffrances, capable des

gestes les plus simples, les plus vitaux, pour nous relever du mal et de la mort !

Après avoir raconté sa parabole, Jésus renvoie finalement la question du Lévite à cette **autre question cruciale** : non plus « qui est mon prochain ? », mais désormais, « **qui a été le prochain de l'homme blessé ?** »

Autrement dit, **au cœur de cette histoire, Jésus place l'humain blessé et démuné !**

Par cette parabole, Jésus pousse l'homme de loi à emprunter le chemin trop souvent délaissé de la **miséricorde**, en lui permettant de retrouver ainsi le chemin de son propre cœur !

Nous voilà donc appelés à aimer le Christ dans notre prochain, particulièrement quand nous le voyons abattu.

Nous voilà tout autant invités à reconnaître le Christ dans cet étranger que nous ne connaissons pas, surtout quand il se penche sur notre blessure avec empathie pour la soigner.

Celui qui a porté nos misères en Son cœur est donc aussi Celui qui fut meurtri par nos violences : **miséricorde à vivre, dès maintenant : c'est ainsi que nous entrerons dans la vie éternelle !**

AMEN

Bertrand de Félice, pasteur à Phalsbourg

Prière d'intercession

Seigneur, nous venons à Toi comme l'homme de loi ou le prêtre, car nous aimerions bien travailler activement à notre salut, pensant pouvoir mériter "des trésors dans le ciel", mais en évitant de nous arrêter à la souffrance d'autrui...

Et Toi, Tu nous renvoies aux deux "Paroles" les plus essentielles : aimer Dieu et mon prochain comme moi-même...

Alors, donne-nous le courage et la force de quitter les individualismes qui nous enferment.

Mets en nous un cœur de chair ; rends-nous à nouveau capables de nous émouvoir devant la souffrance d'autrui, sa détresse et son abandon des hommes...

Et quand il nous arrive d'être comme l'homme blessé, abandonné au bord du chemin, viens Seigneur, nous apporter le secours de Ta Grâce : envoie sur notre chemin de douleur des êtres de lumière, capable de compassion et de solidarité...

Car au-travers d'eux, c'est Toi qui viens mystérieusement jusqu'à nous, pour nous faire revenir à la vie : permets-nous d'accueillir même cet étranger qui nous tendra une main secourable, comme le signe du trésor de Ta Présence au cœur de nos vies...

Ô Seigneur, Ta Parole nous rejoint aujourd'hui, pour que nous la mettions en pratique : dans Ta grande bonté, exauce notre prière,

par Jésus, le Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Père, et dans l'unité du Saint-Esprit, un seul Dieu éternellement béni,
AMEN

Chants dans « Alléluia » :

ALL 23-13

ALL 45-08 ARC 430

ALL 45-19 ARC 606

ALL 47-08 ARC 544

ALL 47-09

ALL 47-12

ALL 47-19 ARC 614

...